

contiennent des fragments d'un traité de médecine précédé d'une dédicace (fig. 647, en haut, à droite, et fig. 1580) dont voici la traduction<sup>1</sup> :

Quand la personne d'or se fut cachée en Occident, les enseignements et les statues se propagèrent en Orient<sup>2</sup>. Après que les marques distinctives (lakṣanas) précieuses eurent disparu, ○○○ la conversion. Si on ne sacrifie pas les richesses qu'on possède pour établir des statues, comment fera-t-on briller ce reste d'éclat ? Si on ne plante<sup>3</sup> pas l'arbre de la médecine, on n'aura pas le moyen de guérir les sourds et les aveugles qui sont ici<sup>4</sup>. Or maintenant le maître de la capitale, Tao-hing, dès le jeune âge où on n'a pas encore l'épingle de tête<sup>5</sup>, s'est confié de bonne heure dans la porte ornée de diverses couleurs<sup>6</sup> ; il fut expérimenté dans tous les huit modes de pronostics<sup>7</sup> ; il comprit entièrement les cinq écoles<sup>8</sup>. Puis il s'associa à divers hommes de la ville qui furent ensemble avec lui comme les orchidées parfumées du royaume de T'si, comme l'anneau de jade du K'ouen-louen dans le district<sup>9</sup> ; ils avaient contracté entre eux une grande affection fraternelle<sup>10</sup> ; ils étaient unis comme ceux qui ont les mêmes os et le même sang<sup>11</sup>. Ces gens conçurent une merveilleuse intention et firent avec respect une statue en pierre de Che-kia (Çākya) avec les deux bodhisattvas et les [deux] moines debout à ses côtés. Cette œuvre est vaste et il est difficile de l'exprimer par des mots ; les fleurs divines y mêlent leurs beautés ; si on voulait passer en revue toutes les formes, il ne serait pas possible d'en venir à bout. Nous désirons faire par là

inscriptions. Cf. *Tchong tcheou kin che ki*, chap. I, p. 24 a ; *Kin che wen tseu ki*, chap. II, p. 15 a-b où il n'y a d'ailleurs que des généralités sur les grottes de Long-men ; *Kin che siu pien*, II, à la fin ; *P'ing tsin tou pei ki*, III, 11 b ; *Y F T K C W T M*, II, 29 b.

1. Je ne trouve sur l'estampage aucune trace du titre suivant que le *Kin che ts'ouei pien* donne comme figurant en tête de l'inscription : « Notice sur l'érection d'une statue de pierre et recettes pour traiter les maladies par le maître de la capitale Tao-hing ». Ce titre, d'ailleurs exact, doit avoir été ajouté par un épigraphiste.

2. Après que le Buddha fut mort en Inde, la religion bouddhique se propagea en Extrême-Orient.

3. 栽 = 栽.

4. L'auteur de l'inscription indique ici son double but qui a été, d'une part, de faire une statue pour répandre la religion qui guérit les âmes, d'autre part de graver sur pierre un traité de médecine pour guérir les corps.

5. A propos de l'inscription de Ts'ouan Pao-tseu (*Journal of the Roy. As. Soc.*, Jan,

1911, pp. 86-88), j'ai discuté la valeur de l'expression 抽簪 qui me paraît signifier « avant vingt ans ».

6. Je n'ai pas retrouvé ailleurs l'expression 續門 ; d'après le contexte, elle désignerait l'ensemble des sciences physiques et expliquerait pourquoi Tao-hing eut des connaissances médicales.

7. 八相. Traduction hypothétique.

8. 五家. Cette expression peut désigner les théories de ceux qui traitent les cinq éléments (voyez commentaire du *Heou Han chou*, chap. LXVII, p. 2 b : 五家即五行之家).

9. Il y a là vraisemblablement deux allusions littéraires, mais je n'ai pu en déterminer l'origine.

10. Cf. *Che king*, *Siao ya*, I, ode 4 : 兄弟孔懷 « c'est des frères que vient la plus grande affection ».

11. C'est-à-dire qu'ils étaient unis comme si les liens du sang les avaient rattachés à une même famille.